

REDACTION ET ADMINISTRATION
BOUBAIX, 20 bis, rue des Laines, 20 bis
(Tous les Jours)
TOURCOING, rue VERTU, 20

PRIX DES ABONNEMENTS
BOUBAIX-TOURCOING
Tous mois, 4 fr. 50 — Un an, 48 fr.
Nord et départements limitrophes
Tous mois, 6 francs — Un an, 72 francs

Nos ateliers étant fermés
à l'occasion du NOUVEL AN,
le Journal ne paraîtra pas demain.

1895-1896

L'année 1895 fut comme elle avait
commencé : au milieu des scandales.
Il y a un an, à pareille époque, le conseil
de guerre de la Seine condamnant le
traître Dreyfus à la dégradation et à la
déportation à vie; cependant que le juge
d'instruction Doppet poursuivait une
enquête sur la triste affaire des « scandales
de la presse », où étaient impliqués Porel-
lis, Girot, Carniet, Camille Dreyfus et
consorts.

Et, coïncidence curieuse, le nom de M.
Charles Lohu, directeur de la France, se
trouvait alors, comme aujourd'hui, mêlé
à de nombreux scandales. C'est le 27
mars de l'année dernière que le
journal de Nord du 1er janvier 1895
contenait une information relative à une
plainte d'ancien député électoriel de Dunkerque
avait été foljeté.

1896 nous réserve-t-elle la même destinée?
Allons nous continuer de palanquer dans
la boue, au risque d'en éclabousser les
plus honnêtes gens, les plus insouciables,
comme cela vient de se produire
avec cette faiblesse des 104? Continuons
nous de donner au monde le spectacle
d'un pays en proie à une sorte d'hystérie
de colonie et de dénonciation, ou
en avons-nous fini avec l'ère des scandales,
déjà terminée close par la fantastique
histoire sur laquelle s'achève 1895.

Certainement, la lassitude a gagné les
plus fougueux et les plus acharnés. Un
sentiment d'écoeurement et de dégoût a
remplacé, chez tout le monde, la malaise
éprouvée à la lecture de la dégradation et
des procès. Les professionnels eux-mêmes, les
détachés de la Libre-Presse, de l'Intransigeant
et de quelques feuilles similaires,
hésitent et se reploient. Et nous avons eu
récemment le triste spectacle de M.
Henri Rochefort rompu de lances contre
des insulteurs du Président de la République.

Mais ce n'est là, hélas! qu'une halte,
un repos momentané. L'année 1896 nous
entraîne. Acton nous sera bientôt rendu.
Et, avec son retour en France, renaîtront
les polémiques scandaleuses, les révélations
sensationalistes. Les procès interminables
se poursuivront. Les scandales de la
presse de 1895 se poursuivront. Les
scandales de la presse de 1895 se poursuivront.
L'extradition de Cornélius Herz, arrêté
en sa fastidieuse agonie, — est un fait
qui n'a rien de nouveau pour nous.
C'est un fait qui nous assure encore
de longs mois de scandales. Et nous n'avons
rien de mieux que de nous en retourner
à nos affaires, quand nous voudrions
parler de l'année 1896 expirée, d'être
obligés de commencer notre appréciation
par une phrase semblable à celle que nous
avons écrite au début de cet article.

En un mot, l'année qui vient de finir
n'a-t-elle point été troubleuse, en son cours,
par les attraits événementiels qui donneront
à 1896 une si épouvantable notoriété. La
dynamite a mis un terme à ses sanglants
épisodes. Les années de l'année ont été
écoules le nombre de leurs victimes.

Éprouvés que nous ne reverrons plus
ses abominables attentats, et qu'il nous
restera, dans l'histoire de ces temps
tristes, l'atmosphère infecte de la guerre
civile. Elle allait ruisseler sur notre pays
les grandes puissances comme par
quelque enchantement légendaire, au lieu
de nous laisser en paix, en sécurité,
dans l'attente d'un avenir meilleur.

Si 1895 n'a point été marqué par
quelque événement fameux, s'il n'a vu
aucun grand événement, nous n'avons
rien de mieux que de nous en retourner
à nos affaires, quand nous voudrions
parler de l'année 1896 expirée, d'être
obligés de commencer notre appréciation
par une phrase semblable à celle que nous
avons écrite au début de cet article.

En un mot, l'année qui vient de finir
n'a-t-elle point été troubleuse, en son cours,
par les attraits événementiels qui donneront
à 1896 une si épouvantable notoriété. La
dynamite a mis un terme à ses sanglants
épisodes. Les années de l'année ont été
écoules le nombre de leurs victimes.

Éprouvés que nous ne reverrons plus
ses abominables attentats, et qu'il nous
restera, dans l'histoire de ces temps
tristes, l'atmosphère infecte de la guerre
civile. Elle allait ruisseler sur notre pays
les grandes puissances comme par
quelque enchantement légendaire, au lieu
de nous laisser en paix, en sécurité,
dans l'attente d'un avenir meilleur.

En résumé, l'année 1896 a ouvert sous
les plus favorables auspices.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

L'Année étrangère

Une année néfaste. — La marche en
avant des énergies. — L'avenir de la
Pérou et de l'Amérique.

L'année qui se termine sera complète
comme une année néfaste par bien des
raisons. Non certes pas les Français, si
évident qu'ils nous paraissent achetés dans
le présent, la prise de possession
définitive de Madagascar n'évoquera plus
biens qu'un glorieux souvenir. Mais tant
d'autres ont été moins favorables. Malgré
leur virilisme, ils ont été moins favorables
à nos intérêts qu'ils ne le sont.

En un mot, l'année qui vient de finir
n'a-t-elle point été troubleuse, en son cours,
par les attraits événementiels qui donneront
à 1896 une si épouvantable notoriété. La
dynamite a mis un terme à ses sanglants
épisodes. Les années de l'année ont été
écoules le nombre de leurs victimes.

Éprouvés que nous ne reverrons plus
ses abominables attentats, et qu'il nous
restera, dans l'histoire de ces temps
tristes, l'atmosphère infecte de la guerre
civile. Elle allait ruisseler sur notre pays
les grandes puissances comme par
quelque enchantement légendaire, au lieu
de nous laisser en paix, en sécurité,
dans l'attente d'un avenir meilleur.

En un mot, l'année qui vient de finir
n'a-t-elle point été troubleuse, en son cours,
par les attraits événementiels qui donneront
à 1896 une si épouvantable notoriété. La
dynamite a mis un terme à ses sanglants
épisodes. Les années de l'année ont été
écoules le nombre de leurs victimes.

Éprouvés que nous ne reverrons plus
ses abominables attentats, et qu'il nous
restera, dans l'histoire de ces temps
tristes, l'atmosphère infecte de la guerre
civile. Elle allait ruisseler sur notre pays
les grandes puissances comme par
quelque enchantement légendaire, au lieu
de nous laisser en paix, en sécurité,
dans l'attente d'un avenir meilleur.

En un mot, l'année qui vient de finir
n'a-t-elle point été troubleuse, en son cours,
par les attraits événementiels qui donneront
à 1896 une si épouvantable notoriété. La
dynamite a mis un terme à ses sanglants
épisodes. Les années de l'année ont été
écoules le nombre de leurs victimes.

de cette partie considérable de la population,
qui garde une neutralité apparente.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

L'Année économique

En résumé, l'année 1896 a ouvert sous
les plus favorables auspices.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

de cette partie considérable de la population,
qui garde une neutralité apparente.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

L'Année économique

En résumé, l'année 1896 a ouvert sous
les plus favorables auspices.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

de cette partie considérable de la population,
qui garde une neutralité apparente.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

L'Année économique

En résumé, l'année 1896 a ouvert sous
les plus favorables auspices.
Puisse-t-elle justifier les honneurs
présentés qui saluent sa naissance, et répondre
aux vœux dont la France républicaine
l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu
à notre chère patrie, et la trêve qui régit
entre républicains depuis l'avènement
du ministère Bourgeois se prolonger
longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois,
dans son beau discours de Saint-Mandé,
soustraire à la politique publique tout
pour combattre, la politique de la main
tenue pour secourir. »

Admirable et généreux formule, qui
peut servir tous ceux qui, selon une autre
expression de l'éminent orateur, ont le
sentiment du devoir social.
Telle est la main aux faibles, aux humbles,
aux petits, aux déshérités de la vie;
aider, les secourir, améliorer leur sort;
travailler à répandre et à développer le
bien-être; poursuivre par l'instruction, par
l'application grandissante du principe de
solidarité, l'élevation morale et l'émancipation
matérielle de ce peuple courbé sous
les dégrèvements de la vieillesse, de la
vieillesse et de la souffrance; telle est l'œuvre à
laquelle M. Bourgeois convie tous les
Français.

Telle est la tâche qui va s'imposer
aux républicains de ces premiers jours de
l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple
quelques-uns des satisfactions auxquelles
il a droit; nous lui décernerons, au 31
décembre, un meilleur sort que celui qu'il
nous est permis d'accorder à 1895. »

Georges ROBERT.

PRIX DES ABONNEMENTS
BOUBAIX-TOURCOING
Tous mois, 4 fr. 50 — Un an, 48 fr.
Nord et départements limitrophes
Tous mois, 6 francs — Un an, 72 francs

Le Journal ne paraîtra pas demain.

Journal Républicain Quotidien

Le Journal ne paraîtra pas demain.

Le Journal ne paraîtra pas demain.